



Depuis trois numéros, le *CEAS-point-com* a changé sa maquette. N'hésitez pas à nous donner votre avis sur les modifications apportées... Merci.

International

Six vies sauvées, mais un précédent

Les cinq infirmières et le médecin bulgare, accusés d'avoir inoculé volontairement le virus du sida à plus de 400 enfants libyens, pourront-ils revivre normalement après huit ans d'incarcération, des aveux extorqués probablement sous la torture, deux condamnations à mort, l'obligation de présenter une « demande de pardon et de clémence » pour sauver leur peau ?

Officiellement, ils restent des condamnés, responsables de la mort de dizaines d'enfants. Pour espérer leur extradition en Bulgarie, il a fallu que les familles renoncent à l'exécution de la peine capitale, tout en acceptant une indemnisation (un million de dollars par victime soit environ 800 000 euros ⁽¹⁾).

Cette affaire mettra bien du monde mal à l'aise. Il faut sans doute être bien naïf pour douter que le colonel Kadhafi, chef de l'État libyen depuis 1969, ne tire les ficelles dans celle-ci.

Rappelons que la Libye a dû indemniser les familles des victimes de deux « accidents » d'avion, survenus en 1988 et 1989, respectivement en Écosse et dans le désert du Ténéré. En acceptant d'indemniser les familles, la Libye a indirectement reconnu sa

responsabilité dans les attentats. Mais cela appelait une « revanche » : les cinq infirmières et le médecin bulgares en furent les victimes.

Fallait-il accepter les chantages libyens ? La vie des six Bulgares a primé sur tout. La diplomatie a gagné, mais à un tel stade d'hypocrisie, est-ce encore de la diplomatie ? La solution retenue est forcément préférable à une intervention militaire qui peut toujours dégénérer en un grave conflit international. Cependant, il reste à faire évoluer le vocabulaire pour qualifier de telles pratiques étatiques s'appuyant sur la mort d'enfants, l'aide humanitaire, et sans doute la manipulation de la justice.

Le Monde, dans son éditorial du 19 juillet, a raison

d'évoquer les « sombres et cyniques calculs » du pouvoir libyen, de « prise d'otages » et de « racket à l'échelle internationale », et encore de « simulacre de procès », de « scandale ». Rappelons que le professeur Montagnier, entre autres, a démontré que l'accusation était « absurde » : l'infection des enfants est liée aux conditions sanitaires « déplorables » de l'hôpital de Benghazi.

Avant de se précipiter en Libye en faisant comme s'il ne s'était rien passé, il y aurait sans doute eu à réfléchir.



⁽¹⁾ – En 2006, les familles réclamaient 15 millions de dollars par enfant atteint.

Nucléaire

Dormez tranquille... Tout va bien !

Tchernobyl et l'explosion de son réacteur nucléaire, en 1986, ne sont pas qu'un mauvais souvenir : on observe toujours aujourd'hui les conséquences de cet accident majeur. Mais en a-t-on tiré des enseignements et est-on définitivement à l'abri d'un tel accident ?

A leur tour, les Japonais découvrent les limites de l'énergie nucléaire. Le 16 juillet dernier, un violent séisme, qui a secoué l'ouest et le centre du Japon, a occasionné une « légère fuite radioactive », à la centrale de Kashiwazaki-Kariwa, mais aussi la chute de plusieurs fûts, empilés les uns sur les autres, contenant des « déchets faiblement radioactifs ». La presse nipponne a révélé que des fûts étaient « ouverts ». On apprend maintenant que des centrales nucléaires ont connu toute une série d'incidents depuis

vingt ans. Ce qu'il y a de bien avec les centrales nucléaires, c'est qu'il s'agit toujours d'« incidents ». Comme à Tchernobyl, au départ...

Plus près de nous, le 13 juillet dernier, c'est à la centrale de Krümmel, en Allemagne, qu'un incendie s'est déclaré dans un transformateur, entraînant l'arrêt du réacteur. La semaine suivante, on reconnaît, toujours à Krümmel, l'existence d'une fuite au niveau d'une turbine, « laquelle a pu laisser échapper des vapeurs à faible dose de radioactivité » (*Le*

Monde des 15 et 16 juillet 2007). Dans une autre centrale allemande, à Brunsbüttel, « c'est le réseau de purification des eaux du système de refroidissement du réacteur qui a été coupé par erreur à deux reprises », relate *Le Monde*.

La situation en France est-elle plus exemplaire (étant entendu que les pollutions radioactives ignorent les frontières comme on l'a vu avec Tchernobyl) ? Pas si sûr, car dans son édition précédente (14 juillet 2007), *Le Monde* signale que le démantèlement de la centrale de Brennilis (Finistère) « manque de rigueur ». Le quotidien cite les termes mêmes d'un document émanant de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN), lequel évoque une « incohérence complète », une « forte sous-évaluation », des « non-conformité »...



Centrale nucléaire de production d'électricité de Cruas-Meyssac, en Ardèche (source : <http://erivel.club.fr/index.htm>)

Lire également :

- *Le Tournesol des Verts de la Mayenne*, n° 19, d'octobre 2006, cité dans *La Lettre du CEAS* n° 219 de décembre 2006 (p. 14).
- *Coedra-Maine Infos*, n° 13, de février 2007, bulletin cité dans *La Lettre du CEAS* n° 222 de mars 2007 (p. 16).

La pensée hebdomadaire

« Les bavards sont ceux qui vous parlent des autres.
Les raseurs sont ceux qui vous parlent d'eux-mêmes.
Ceux qui vous parlent de vous sont de brillants causeurs ».

Marcel Pagnol, cité dans *Vite Lu*, bulletin hebdomadaire de l'association Lilavie.

Centre d'étude et d'action sociale (CEAS) de la Mayenne

6 rue de la Providence—53000 Laval—Tél. 02.43.66.94.34—Fax. 02.43.02.98.70—Mél. ceas53@wanadoo.fr